



# ARCHITECTURE ET MODESTIE

## Programme détaillé

13 et 14 OCTOBRE 2011



*ENSA PARIS BELLEVILLE, 60 BD de la Vilette 75019 PARIS.*  
*Amphithéâtre Bernard Huet*  
[www.cosamentale.com](http://www.cosamentale.com) ; [contact@cosamentale.com](mailto:contact@cosamentale.com)

*Page précédente – Croquis Alberto Campo Baeza à propos de Jorn Utzon*

JEUDI 13 OCTOBRE 18H

## **L'architecture et la question de la modestie...**

*Guy Desgrandchamps & René Borruey*

*« Depuis plus d'une décennie, la tendance dominante du débat architectural ne valorise dans les œuvres nouvelles que ce qu'elles peuvent « exprimer » d'exceptionnel et de génie personnel. En invitant à ranimer le mot modestie au regard de l'architecture, les auteurs n'entendent pas en appeler à la retenue des élans ni à la fondation morale d'un « mouvement modeste » rédempteur des architectes inaperçus. Ils veulent explorer ce paradoxe épineux qu'induit ce rapprochement qui fait immédiatement réagir les architectes avec passion, véhémence, outrage parfois. Car derrière cette réflexion se tient quelque chose qui manque gravement au débat actuel, quelque chose qui regarde le métier plus que la signature, qui pose la question de l'attitude, du « savoir se situer » de l'architecte. C'est moins un pavé qu'un appeau qui est ainsi lancé dans la mare, lequel, s'il n'est pas trop vite mis en pièces, attirera sûrement quelques oiseaux... »*

C'est en ces termes précautionneux, quoiqu'un brin provocateurs, que les auteurs du petit livre *Architecture et modestie* présentaient succinctement les actes du débat initié par eux les 8 et 9 juin 1996 au couvent de la Tourette, dans le cadre des rencontres du centre Thomas More<sup>1</sup>.

Les deux intervenants se donneront ici en premier lieu de rappeler comment se construisit, il y a quinze ans, cette première exploration des interrogations et des pistes de réflexion révélées par le rapprochement de ces deux termes en apparence antinomiques. Ils s'efforceront ensuite de revisiter ces questions à l'aune d'une actualité qui, sur fond de crise généralisée – mais aussi d'une querelle nationale devenue récurrente et particulièrement stérile opposant une *architecture de l'engagement et de l'inventivité* à une *architecture de l'absence* et de *l'invisible*<sup>2</sup> – n'a pas démenti la pertinence, tout autant que la nécessaire impertinence, de creuser encore et toujours en regard de l'architecture la question de la modestie.

Si Guy Desgrandchamps, s'appuyant notamment sur une récente contribution à la revue *Le Débat*<sup>3</sup>, entend réinterroger le plus ouvertement possible les ancrages et le devenir de cette question, René Borruey reviendra sur un certain nombre d'interrogations relatives aux capacités d'attention et de compréhension que peuvent développer les architectes à l'égard des territoires habités et à la place de cette faculté dans leur formation.

---

<sup>1</sup>. René Borruey, Giancarlo de Carlo, Guy Desgrandchamps, Benoît Philippe Peckle, Bruno Queysanne, *Architecture et modestie*, Lécques, Théétète éditions, 1999

<sup>2</sup>. Frédéric Edelmann, « L'école primée par l'Équerre d'argent crée un débat sur l'architecture invisible », *Le Monde*, 8 nov. 2007

<sup>3</sup>. Guy Desgrandchamps, « L'architecture et la question de la modestie », dans *Le Débat*, n°155, mai-août 2009, p. 159.

JEUDI 13 OCTOBRE 19H

*Charles Henri Tachon*

JEUDI 13 OCTOBRE 20H

**"Modestie"**

*Giacomo Guidotti & Paul Humbert*

Etant convaincus que le thème est délicat et qu'il touche à des pudeurs telles que parler de modestie en relation à sa propre façon de faire et de penser l'architecture peut paraître déjà prétentieux, nous chercherons à traiter le discours non d'un point de vue théorique, mais plutôt en montrant une série de projets (réalisés ou pas) qui selon nous illustrent quelle sont les préoccupations, dans notre travail, par rapport à ce thème là.

Dans notre faire quotidien la modestie n'est jamais interprétée comme une attitude de renoncement ou de soumission par rapport à la tâche donnée ou par rapport aux enjeux liés aux thématiques à traiter. Au contraire nous croyons que projeter est une activité qui impose des prises de position claires et, si nécessaire fortes, capables de donner des réponses concrètes pour générer les changements désirés.

Le terme modestie, en ce sens, doit être pensé comme un acte de conscience, de conscience que le projet est un processus de transformation qui a comme but celui de modifier, quelque fois même dans une façon importante, la réalité dans laquelle nous opérons. La conscience, qu'au centre du problème et des attentions on ne doit pas mettre, ni le projet, ni l'architecte, mais plutôt le contexte en phase de transformation.

VENDREDI 14 OCTOBRE 18H

## **Il n'y a pas de projet modeste**

*Laurent Tournié*

En matière d'architecture il n'y a pas de projet modeste.

C'est tellement difficile de faire de l'architecture.

Pour bâtir, il faut de la patience, de l'enthousiasme, de l'humilité, de l'ambition...

Certaines «œuvres» semblent si extravagantes, si dérisoires, si décalées, si peu signifiantes, si peu valables, si peu utiles, si provisoires... Démontons la tour Eiffel.

Faire un projet d'architecture, c'est chercher la mesure de chaque chose afin d'en trouver la dimension pour la manifester dans une nouvelle présence...

L'usage de la proportion (rapport des dimensions entre elles...), la confrontation de nos tracés avec les traces de nos prédécesseurs, la critique des œuvres magistrales, semblent avoir disparu dans le *reality show* du futur immédiat de *la mode*...

Il n'en est rien, l'architecture vient de commencer. Elle est moins visible, c'est tout.

L'« architecture sans architectes », c'est à dire l'architecture vernaculaire, ainsi que toutes les manifestations de l'intelligence humaine pour modifier un lieu, rationaliser la structure d'un abri...etc, sont une source d'inspiration inépuisable, pour les architectes bien sûr.

VENDREDI 14 OCTOBRE 19H

*Silvia Gmür & Roberto Masiero*

*Silvia Gmür*

Parler sur la modestie en architecture présume de la compréhension de cette notion. Plus j'y pense, plus je suis troublée (embrouillée) par l'ambiguïté immanente qui oscille entre valeurs positives tout autant que négatives. Est-ce que la modestie, qui nécessite toujours un choix, une élimination de buts et de faits, ne porte-elle pas inévitablement à une limitation de pensée et de possibilités ?

N'est-elle pas ennemie de la créativité, de la recherche de l'absolu, du rêve ? C'est tout d'abord de ces réflexions que j'aimerais parler, de cette figure Janus (double face) qui me repousse. Faire de l'architecture signifie éclairer et comprendre jusqu'au fond un concept envisagé pour un projet. Seul le raisonnement précis peut mener à une synthèse, but envisagé de tout mon travail. Peut-être préférerais-je substituer la parole modestie par celle de la mesure, notion plus déterminée.

Après ces réflexions je parlerai de mon travail d'architecte en tant que pertinent (significatif) au thème posé. Si les résultats acquis pendant ces années de recherches passionnées et patientes sont modestes ou non, je n'en sais rien. Ça sera à vous de le juger.

## Entre Modestie et Immodestie

*Roberto Masiero*

L'auteur inconnu des Ecclésiastes a écrit d'un temps indubitablement loin et autre de notre propre temps (mais n'est ce pas de cet éloignement que nous devrions apprendre?):

*Tout a sa propre saison,  
chaque évènement son propre temps  
sous le ciel:  
le temps de naître et le temps de mourir  
le temps de planter et le temps de déraciner  
le temps de tuer et le temps de soigner  
le temps de démolir et le temps de construire  
le temps de guerre et le temps de paix  
Quelle valeur a tout cela  
qu' on fait avec de la fatigue?*

Quelle saison est-elle la notre? Quel temps est jamais celui ci? Est-elle arrivée quelque heure? Est-il celui ci un temps de vrais ou faux Messies? Est-il le temps de l'optimisme ou du pessimisme? De l'action ou de l'attente?

Et pour les nôtres arts e la notre architecture quel temps est-il celui ci?

Pour les arts, depuis qu'on a perdu la suprématie de la vision rétinique (de la perspective humanistique de la Renaissance) et de la mimesis, au début il s'est ouvert l'espace nihiliste élitaire des avant-gardes, et après celui populiste anti expérimentale des cultures pop et post, puis celui "transitif" qui prévoit la constante activation de la "perception sensible" , dans ses modalités multiples, comme matière primaire de la production et de la réception de l'art, dans une déstructuration des genres, des styles et des limites des arts mêmes.

Pour l'architecture il y a eu une participation inévitable et fortement active aux démarches d'artificialisation du monde, en étant elle même principalement un acte artificiel invasif. Au début elle s'est identifiée avec les techniques éthiques - esthétiques du rationalisme et du fonctionnalisme, après elle a vécu l'expérience d'une transformation dans un bavardage dans les même modalité avec les quelles les maisons du monde entier se sont remplies de frigidaires et de télévisions (le post modern). Elle a après essayé avec le High Tech l'url technocratique, comme un tarzan qui appelle les animaux de la forêt (les humains). Cette emphase technologique rappelle l'homme habillé en noir avec un turban qui fait tourner dans l'air un fouet sifflant avec grande agressivité devant à l'héro Indiana Jones. Il a suffi que celui ci sortait avec du calme un pistolet et appuyait sur la gâchette pour démontrer l'inutilité de ce rituel guerresque primitif. L'architecture doit apprendre à se mesurer avec une technique qui n'est plus mécanique et qui est, au contraire, informatique-cybernétique.

Se mesurer avec la cybernétique signifie avant tout repenser à la propre capacité invasive et à la propre (dans le sens que je pense qu'il existe un langage propre de l'architecture) façon de communiquer, en essayant à être instrument d'une civile communication et pas un acte d'arrogance linguistique (donc technique si effectivement on est dans l'âge, pas dans la saison, dans la quelle la technique est informatique). Tout cela en connaissant la totalité de la technique, de son inévitable universalité. A cette universalité on ne peut pas répondre en recherchant les propres gites primitives dans une esthétique régionaliste, et non plus dans des principes valables dans tous les lieux et donc aussi dans chaque temps. Il faut rechercher la difficile co existence entre Culture et Civilisation, entre autonomie et hétéronomie, entre éthique et esthétique, à travers la clarté des instruments mis en acte et des processus

d'interprétation. Il faut repenser le savoir de l'architecture, sa théoriesie, son être architecture. On devrions nous reposer la simple question de qu'est ce que c'est l'architecture et après, avec grande modestie, essayer à la réaliser, c'est à dire la rendre réelle. La question est dans sa simplicité radicalement immodeste, la pratique qu'en suit ne peut qu'être dans la modestie. Le constructeur des pyramides était absolument ambitieux dans sa façon de projeter et mettait toute la volonté et la puissance et la détermination pour réaliser l'œuvre, mais il était absolument modeste dans sa pensée (et l'architecture est justement Cosa Mentale) qui était dirigée à la réalisation pas de ce qui caractérise le soi du sujet mais du totalement autre de l'architecture. Ainsi les grands constructeurs des cathédrales, ainsi Borromini, plutôt que Schinkel, en n'oubliant pas Mies : somme ambition en somme modestie pour somme art. Cette art là qui en nom de ce principe pourra être toujours égale et toujours différente, toujours dans son propre temps pour le sens temps ou l'autre temps. Vacchini usait dire qu'il faisait toujours le même projet et pour cela chaque projet était différent de l'autre.

**VENDREDI 14 OCTOBRE 20H**

## **CONTRE LA MODESTIE**

*Alberto Campo Baeza*

En faveur de la simplicité.  
Pour une Architecture ESSENTIELLE

Le mot MODESTIE m'a toujours plu. Les personnes modestes ne m'ont jamais plu.

En espagnol, le terme modeste, bien qu'il soit une vertu, à toujours un certain côté péjoratif.

On dit de quelqu'un qu'il est MODESTE quand il est discret, timide ou gris.  
De quelqu'un qui est un petit peu triste, un petit peu étrange, un petit peu antique.

Je préfère le terme SIMPLE. Et encore plus si nous parlons d'Architecture.  
Une Architecture simple, logique et rationnelle.

Simple qui n'est pas modeste, ni minimaliste. Logique qui n'est pas dure, ni implacable.  
Rationnelle qui n'est pas rationaliste ni cruelle.

Les oeuvres qui m'intéressent le plus dans l'histoire de l'Architecture sont loin d'être modestes, mais elles sont simples, logiques et rationnelles.

Le Panthéon de Rome, l'Acropole d'Athènes ou la Villa Rotonda de Palladio. Le Pavillon de Barcelone de Mies, la maison de verre de Chareau à Paris ou la maison de Melnikov à Moscou.

Mon Architecture n'est pas, ni ne veut, être modeste. Mon Architecture tente d'être simple, logique et rationnelle.

Mon Architecture ne veut pas être minimaliste, ni dure, ni rationaliste. Ni aussi capricieuse, ni superficielle, ni formaliste.

Je tente de faire une Architecture radicalement belle, avec la profonde Beauté qui provient de la Vérité. Et ainsi pénétrer la mémoire des hommes.

La recherche de la Vérité et de la Beauté, est mon Intention.